



Association de Sauvegarde du Patrimoine Bourniquel

Le mot du Président.

Ceux qui connaissent BORNE, qui y ont vécu, et qui l'on aimé, y pensent et y reviennent. Ce village a une histoire, un passé, mais aussi un présent. C'est tout cela que nous voulons vous faire partager.

Lorsque vous vous trouverez sur la route qui mène au centre du village, sous l'église, à l'endroit où la elle amorce un coude prononcé, je vous propose de vous arrêter, de porter un regard circulaire autour de vous, et de faire un effort d'imagination.

La nature que vous contemplez aujourd'hui, est une nature sauvage. Elle reprend peu à peu ses droits sur le travail incessant des femmes et des hommes qui maintenaient les cultures vivrières nécessaires à la dure vie qu'ils menaient là, en remontant à l'aide du « *coulassou* » la terre sur le haut des terrasses.

L'été les pentes étaient alors une mosaïque de tons de verts, différents entre les près, les champs de pommes de terre, (de ces variétés, aujourd'hui oubliées : Aranbanner, Arly rose, Beauvais, etc... De jaunes dorés des champs de seigle, et ceux plus doux des avoines, et des orges.

En cette saison où le village bruissait dès l'aube, et jusqu'à la nuit tombée. Les familles « *alarguaient* » les troupeaux de brebis, faisaient conduire les vaches en d'autres lieux, par les enfants qui les gardaient. Les hommes fauchaient manuellement les près et coupaient un foin court et parfumé, depuis la rivière, jusqu'aux sommets qui entourent le village. Armées de grands râtaeux de bois, les femmes tournaient, puis rassemblaient en tas, l'herbe séchée par le chaud soleil de juillet et août. Les hommes confectionnaient alors des ballots, ou des « *trousses* » selon l'habitude de la famille, les chargeaient sur le dos des mulets, outil et compagnon indispensable des paysans de ces lieux escarpés. Et oui, le mulet était le seul moyen de transport de tout ce qui se récoltait ; foin, seigle, avoine, orge, bois, et de ce qui se consommait : pommes de terre, vin qu'on allait chercher loin... la nuit. C'était aussi l'épandeur de fumier, et la traction de la charrue et de la herse. Chaque maison avait son mulet ou sa mule, suivant la préférence de chacun. Cet animal, souvent capricieux, était choyé, car outre les services qu'il rendait, il représentait un capital non négligeable pour les foyers.

Après les moissons, le battage des céréales s'effectuait au fléau, sur l'aire de la grange, lorsqu'il s'agissait de petites quantités de gerbes blondes, mais plus souvent à la batteuse fixe.

La batteuse était installée à la porte de la grange, un moteur à essence se trouvait à plusieurs mètres à l'extérieur, relié à elle par une longue courroie, qui sautait des poulies de temps à autre... de quoi faire frémir de peur, aujourd'hui, n'importe quel inspecteur du travail. L'entraide était, non pas une obligation, mais le coup de main amical que l'on se rendait avec plaisir. Après le dur travail de la journée, le soir rassemblait sous la lampe à pétrole, et autour d'une « *oule* » fumante les travailleurs fourbus, débarbouillés à la hâte à la fontaine. Alors commençait une de ces veillées dont beaucoup encore se souviennent. Tard dans la nuit les voisins regagnaient leurs pénates, aux quatre coins du village, avec parfois quelques difficultés liées à un équilibre précaire...

Les saisons succédaient aux saisons, les années aux années, pour nous les petits enfants, nés loin des racines familiales, nous avions hâte de revenir en vacance à BORNE, de retrouver

les enfants des familles autochtones Julien, Dédou, Lili, Simone, René, et bien d'autres ; et de retrouver aussi les cousins et les autres enfants venus en vacance dans « notre » village.

Vous êtes toujours là ? à Badare ? Ici tous les endroits ont leur nom.

Cet endroit ci, a connu une très importante fréquentation. C'était, (et reste) le poste d'observation privilégié des tous ceux qui attendaient une visite, l'épicier, le facteur, ou de ceux qui surveillaient leur troupeau, ou plutôt ceux qui les gardaient. Le soir venu c'était aussi un lieu de retrouvailles pour discuter, des travaux de la journée, du temps qu'il ferait le lendemain, et aussi de tenter une rencontre entre « jeunesses » du pays.

Que de souvenirs hantent cet endroit, et combien les pierres de la maison Laffont, derrière vous, auraient à raconter. Mais les pierres et les rochers de BORNE, qui ont tous leur nom propre, resteront muets, et ce sera à votre imagination de faire le reste.

Et maintenant si vous souhaitez revisiter avec nous l'histoire de BORNE, nous aider à faire connaître ce « coin du bout du monde », nous accompagner dans nos efforts de remise en valeur de l'église et du patrimoine Bourniquel, rejoignez-nous.

Votre adhésion à notre association et celles que vous pourrez susciter, viendront renforcer nos moyens et hâter nos projets.

Par avance, merci à tous.

Le Président ,

Jean-Louis CELLIER.

